

Exceptionnel exemplaire du fameux réquisitoire de Victor Hugo contre la peine de mort,  
conservé dans son éblouissante reliure en maroquin de l'époque  
aux armes mosaïquées du Duc Guillaume de Brunswick.

---

**HUGO**, Victor. LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNÉ.  
*Paris, Charles Gosselin libraire, 1829.*

In- de (3) ff., XXXIII et 259 pp. (1) p.

Maroquin brun à grain long, plats richement décorés et ornés des armoiries mosaïquées du Duc Guillaume de Brunswick, dos lisse richement orné, écoinçons romantiques aux angles, dos lisse orné de caissons et motifs à la cathédrale, tête dorée, tranches dorées, gardes de papier vert d'eau.

*Reliure en maroquin armorié et mosaïqué de l'époque.*

156 x 100 mm.

**QUATRIEME EDITION PARUE L'ANNEE DE L'ORIGINALE DE CET IMPORTANT REQUISITOIRE DE VICTOR HUGO  
CONTRE LA PEINE DE MORT.**

### **L'exemplaire du duc Guillaume de Brunswick.**

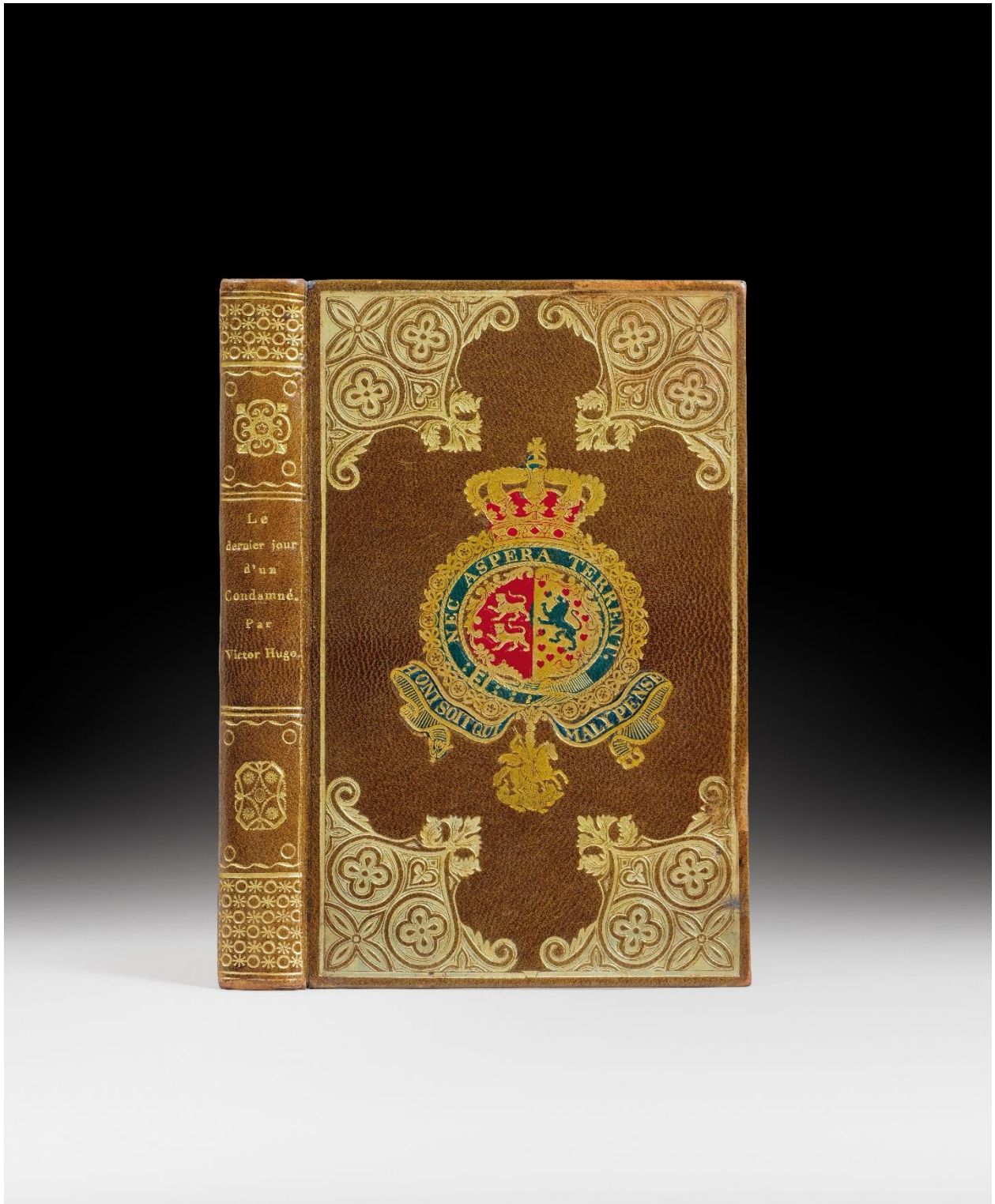
En 1828, Victor Hugo rédige en deux mois et demi *Le Dernier Jour d'un condamné*, un roman à thèse engagé sous forme de journal où un homme raconte sa condamnation, ses séjours en prison, le voyage vers l'échafaud... De son crime, nous ne saurons rien. Nous suivons sa vie intérieure, ses émotions, ses angoisses face à l'attente de la mort.

*Le Dernier Jour d'un condamné* est publié à un moment où la peine de mort est un véritable sujet d'actualité, véritable débat philosophique.

Aux côtés de Chateaubriand, Lamennais, Lamartine, Victor Hugo s'engage pour l'abolition de la peine de mort, ce roman en est le plaidoyer.

Ce roman écrit à la première personne, du point de vue d'un condamné à mort, est le premier jalon du courageux combat que Victor Hugo mènera toute sa vie contre la peine capitale. Ce long monologue qu'il appelle lui-même une « espèce d'autopsie intellectuelle d'un condamné » peignait magistralement la traversée de l'effroi, à travers les impressions et les souvenirs récents du narrateur, depuis le procès jusqu'au matin de l'exécution. Il épinglait la bonne conscience des honnêtes gens, la comédie du procès et la lâcheté des gens de loi, espérant faire œuvre utile : « Peut-être cette lecture leur rendra-t-elle la main moins légère, quand il s'agira quelque autre fois de jeter une tête qui pense, une tête d'homme dans ce qu'ils appellent la balance de la justice. » Hugo passait délibérément sous silence les détails de la vie du protagoniste et de son crime, sinon qu'il s'agissait d'un crime de sang. Ce parti pris visant à renforcer l'universalité de son propos, et non à susciter l'empathie avec un cas particulier, ne fut pas immédiatement compris, alors qu'il contribuait durablement à la modernité du roman. Il lui adjoignit une préface convaincante en 1832 lors de la première des nombreuses rééditions de ce chef-d'œuvre littéraire devenu un classique de l'engagement abolitionniste.

« Avec *"Le dernier jour d'un condamné"*, Victor Hugo tente quelque chose de tout à fait extraordinaire qui est une étape vers la modernité la plus extrême : il prend un personnage, lui fait écrire à la première personne du singulier sans que l'on sache son nom, ce qu'il a fait pour en être arrivé là, et il va nous amener jusqu'à l'instant où on va l'emmener à l'échafaud... Dans la littérature, c'est tout à fait neuf et c'est vraiment une des dimensions de ce texte qui aujourd'hui encore, est reconnu comme tout à fait novatrice. Je ne crois pas qu'on ait fait quoi que ce soit d'équivalent avant qu'aille aussi loin Hugo dans l'impersonnalité du narrateur et en même temps qui prenne à témoin le lecteur jusqu'à lui faire s'identifier à cet homme. C'est chez Hugo une préoccupation permanente : dans la préface des *"Contemplations"*, beaucoup plus tard, il aura cette phrase : « Ah ! Insensé, qui crois que je ne suis pas toi ! ». Ceux qui voudraient faire de Hugo un homme qui se situe à part se trompent, il y a une volonté de tendre un miroir aux lecteurs et aux lectrices » (Arnaud Laster).



**Exceptionnel et superbe exemplaire conservé dans sa reliure armoriée, mosaïquée et décorée en maroquin de l'époque réalisée pour le duc Guillaume de Brunswick (1806-1884), neveu du Roi Georges d'Angleterre**

Provenance : « Livres français provenant de la bibliothèque des Rois et princes de Hanovre ». Paris, 18 octobre 2006, n° 49.

**4 800 €**